



HAL
open science

Mouloud Mammeri: Le C.R.A.P.E. où la production d'un savoir préhistorique national (*)

Mourad Betrouni

► **To cite this version:**

Mourad Betrouni. Mouloud Mammeri: Le C.R.A.P.E. où la production d'un savoir préhistorique national (*). 2021. <hal-03110782>

HAL Id: hal-03110782

<https://hal.science/hal-03110782v1>

Preprint submitted on 14 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Mouloud Mammeri: Le C.R.A.P.E. où la production d'un savoir préhistorique national (*)

Mourad Betrouni

Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques(CNRPAH)

Résumé

A l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de Mouloud Mammeri et des actions et activités envisagées, tout au long de l'année 2017, autour de cet homme illustre et de son œuvre, nous avons considéré opportun voire du devoir de mémoire, d'apporter des éclairages sur un segment de l'itinéraire de ce personnage symbolique, qui n'a pas été suffisamment ou pas du tout évoqué jusque-là : son passage à la tête du Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques (C.R.A.P.E), entre 1969 et 1979 et tout particulièrement son action fondatrice d'un processus de production d'un savoir préhistorique national

Mots clés

Préhistoire, Mammeri, Centenaire, C.R.A.P.E., Recherche

C'est sous la conduite de feu Mouloud Mammeri, qu'était courageusement posée la question très anthropologique du discours sur soi par soi, du regard sur nous-mêmes, à travers des hommes aussi lointains que ceux de la préhistoire.

La difficulté de la démarche était de taille : du sauvage au primitif pour parvenir à l'homo sapiens. La traversée était, en effet, éprouvante, mais combien nécessaire et passionnante, nous étions conscients et nous avions pris le risque.

A l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de Mouloud Mammeri et des actions et activités envisagées, tout au long de l'année 2017, autour de cet homme illustre et de son œuvre, nous ¹ avons considéré opportun voire du devoir de mémoire, d'apporter des éclairages sur un segment de l'itinéraire de ce personnage symbolique, qui n'a pas été suffisamment ou pas du tout évoqué jusque-là : son passage à la tête du Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques (C.R.A.P.E), entre 1969 et 1979 et tout particulièrement son action fondatrice d'un processus de production d'un savoir préhistorique national ². Notre témoignage est d'autant plus utile et nécessaire qu'il permet de lever le voile sur certaines zones d'ombre, de rappeler des faits dans leur contexte et, par la même occasion, de rendre hommage à cette équipe algérienne de préhistoire du C.R.A.P.E ³ dont le seul « tord » est d'avoir tenté d'interroger un passé enfoui.

Notre exposé reproduit, dans une déclinaison chronologique, les étapes du long processus d'élaboration et de production d'un savoir préhistorique en Algérie, en situant le rôle joué par feu Mouloud Mammeri, en sa qualité de premier directeur algérien du C.R.A.P.E, entre 1969 et 1979, à un moment particulier de la vie politique en Algérie, caractérisé par un discours hégémonique qui excluait toute expression antagonique du « processus révolutionnaire ».

PREMIERE PARTIE : DU PROCESSUS D'ELABORATION D'UN SAVOIR PREHISTORIQUE COLONIAL

C'est après un long processus de tâtonnement en terre d'Europe et d'Asie que des chercheurs, professionnels (très peu nombreux) et amateurs (militaires, instituteurs, médecins, gendarmes, hommes d'église...), sont venus remuer le sol algérien pour étendre leur connaissance et approcher de plus près les hommes et les cultures d'un nouveau territoire de colonisation.

Ce vaste processus de recherches et d'investigations est passé par quatre étapes fondamentales : l'exploration, l'institution des circonscriptions archéologiques, la création du musée de préhistoire et d'ethnographie du Bardo et de son laboratoire et enfin la création d'un centre algérien de préhistoire, d'anthropologie et d'ethnographie (C.A.R.A.P.E).

Dans cet effort de fabrication d'une mémoire coloniale, l'enseignement essentiel à tirer réside dans la cohérence du déroulement du processus de production d'un savoir préhistorique dont l'ultime aboutissement était la création d'un centre de recherches, le C.A.R.A.P.E. qui, loin de suggérer un simple cadre juridique et organique d'exercice de la recherche scientifique en préhistoire, anthropologie et ethnographie, exprimait une idée, une manière de penser, de coordonner et de centraliser toutes les actions menées dans ces trois domaines, pour consacrer, développer et surtout contrôler un savoir. En associant l'anthropologie et l'ethnographie à la préhistoire, le C.A.R.A.P.E a su tracer une ligne directrice et investir un domaine, celui des sciences humaines dont il sera le maître à penser. Le souci de capitalisation de tous les efforts réalisés dans ce domaine, traduisait, en fait, la volonté d'établissement d'un modèle théorique de peuplement et de culture ajusté au format conceptuel, méthodologique et terminologique de la préhistoire métropolitaine ⁴

Etablie sur une durée de 132 ans (1830-1962), la France coloniale avait dessiné une cartographie archéologique de l'Algérie, pour les besoins de fabrication d'une mémoire coloniale, partant d'une politique soutenue de prospection, d'inventaire, de classement, de conservation, de restauration, de propagande et de publicité. Une politique portée et soutenue par deux mondes du savoir et de la connaissance : l'archéologie classique et la préhistorique. Alors que la première est rentrée de plain-pied dans l'arène politique et idéologique, servant de piédestal confortable à l'établissement colonial, la seconde peinait à construire un socle épistémologique et un support méthodologique qui lui auraient permis de participer, très tôt, à la production d'un discours « préhistorique » mis au service de la colonisation.

Par souci de cohérence du processus de translation de la recherche proprement dite (prospection, fouille, collecte, étude, analyse, publication, communication) à la conservation et la présentation (inventaire, restauration, sélection, mise en réserve, mise en vitrine), les préhistoriens français successifs ont imprimé, tour à tour, de leur empreinte, les identités conceptuelles et organisationnelles des institutions de recherche, de conservation et de présentation des objets préhistoriques : les laboratoires et leurs musées. Ces identités transparaissent aisément dans le profil et la personnalité, forte ou effacée, des chefs de file, selon les pouvoirs scientifiques et administratifs qui leur étaient conférés par les pouvoirs politiques successifs : Maurice Reygasse (1911-1948), Raymond Vaufrey (1930-1950) ; Lionel Balout (1948-1962) et Gabriel Camps (1962-1968) seront les quatre piliers constitutifs de la préhistoire coloniale de l'Algérie et du Maghreb.

Les traits de structure et d'architecture de cette préhistoire, tout en demeurant dans les modules de la préhistoire métropolitaine, s'en distingueront par l'adjonction d'une forte nuance de ton et une propension à la copie et à la mauvaise imitation ⁵. L'image qui ressort de cette construction est celle de la pâle copie et de la médiocre duplication, qui évacue, d'emblée, toute originalité et toute identité historique. Une image qui occulte la continuité, en reproduisant un schéma d'alternance de phases culturelles positives, d'essence exogène et de phases régressives endogènes.

L'étape d'exploration (1830-1949)

Cette première étape de tâtonnement est caractérisée par des actions de prospection, de collecte, d'inventaire et de recensement des matériaux archéologiques. Parmi ses pionniers se sont affirmés de remarquables explorateurs, d'abord au sein des naturalistes, chargés par l'Administration, de réaliser l'inventaire des ressources naturelles et ensuite, au fur et à mesure des établissements humains européens, parmi des amateurs convertis à la recherche préhistorique⁶. Seuls ou organisés en sociétés savantes (Société d'histoire naturelle d'Afrique du Nord ; Société de géographie et d'archéologie d'Oran ; Société d'archéologie de Constantine...), ces futurs préhistoriens s'agrègeront autour d'idées partagées, portées par des têtes de file tels le Dr E. Gobert, J. Morgan et M. Reygasse. Cette étape est marquée par la parution des premiers travaux de synthèse de la préhistoire africaine : « *Le paléolithique de l'Afrique mineure* » d'Hugo Obermaier⁷, « *L'Afrique préhistorique* » de l'Abbé Henri de Breuil⁸ et « *Les âges de la pierre dans l'Afrique du nord* » de M. Reygasse⁹.

Maurice Reygasse : Les premières collections préhistoriques (1911-1948)

Maurice Reygasse est chargé de cours d'ethnographie et d'archéologie à la Faculté des Lettres d'Alger, jusqu'en 1947. Il sera le premier directeur et conservateur du musée de préhistoire et d'ethnographie du Bardo d'Alger et en même temps son fondateur, par le don qu'il avait fait du produit de ses recherches. C'est d'abord en tant qu'administrateur, établi dans l'Est algérien, qu'il s'exerça à la recherche préhistorique, notamment sur les « *escargotières capsienes* », ensuite dans la région du sud-est et enfin dans l'extrême sud où il a été rendu célèbre par la découverte de la sépulture et du squelette de Tin Hinan, « *reine des Touareg* », dans la localité d'Abalessa, à 80 km de Tamanrasset. Le squelette de « *Tin Hinan* » sera transporté avec le mobilier qui l'accompagnait, au musée du Bardo. Le produit de ses recherches, rassemblé pendant plus d'un quart de siècles, a constitué l'essentiel des collections préhistoriques du musée du Bardo. Elles seront classées et rangées selon un ordre chronologique et un itinéraire de parcours, adaptés au cadre de classification en vigueur en France métropolitaine. Un cadre théorique qui déterminera le mode d'ordonnement des collections préhistoriques selon la méthode comparative¹⁰.

D'une portée régionale, fondamentalement européenne, ce cadre théorique va se convertir en un modèle quasi-universel réalisant l'intégration d'une dimension particulière de l'histoire de l'humanité, la préhistoire, dans le champ intellectuel occidental, considéré non plus comme terrain d'exercice de la pensée scientifique mais comme substrat épistémologique irréductible. A la classification comme moyen d'appréhension de la réalité préhistorique, va se substituer une classification comme instrument démonstratif de la réalité, celui qui, nécessairement, va rejeter tout élément contraire à la démonstration. Dans ce contexte premier, d'une préhistoire non encore hissée au rang de discipline scientifique autonome, M. Reygasse et ses proches collaborateurs, brillaient par leurs activités de ramassage, de collecte, d'inventaire et de classement, au dépens de l'analyse théorique qui se devait d'intégrer la réalité préhistorique algérienne dans un cadre conceptuel approprié.

A la faveur de ce premier corpus de travaux, de matériaux et de documents archéologiques, des scénarios de mise en musée ont été élaborés, usant des cadrages et outils conceptuels et terminologiques de la préhistoire métropolitaine, en direction d'une population coloniale, nouvellement établie en Algérie, arrimée à un héritage philosophique antique gréco-romain et spirituel judéo-chrétien, revivifié sous la II^{ème} et III^{ème} République pour justifier la conquête de l'Algérie. La population « *indigène* », « *illettrée* », « *musulmane* » et de structure « *tribale* », soumise aux lois exceptionnelles du code de l'indigénat qui l'excluait du statut citoyen¹¹, n'était pas sollicitée par un message et une image « *préhistoriques* » qui exprimaient, paradoxalement, sa propre

négligence. La mise en musée ne procédait donc pas d'un souci de patrimonialisation de l'objet archéologique mais répondait au seul besoin de reproduction du processus intellectuel qui le gouverne, à travers un discours textuel dépouillé de toute dimension émotive ou affective.

Raymond Vaufrey : Les premiers ancrages conceptuels et chronologiques (1930-1950)

Raymond Vaufrey est le deuxième personnage emblématique qui a marqué de son empreinte la préhistoire maghrébine. Contemporain de Pierre Teilhard de Chardin et de Jean Piveteau, au laboratoire de Paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle, sous la direction du professeur Marcellin Boule, il est dépêché en Tunisie, en Algérie et plus tard au Maroc pour mettre en cohérence tout le corpus de réalisations en préhistoire, disparate et hétéroclite, qui manquait d'un ancrage conceptuel et chronologique. Il reprendra l'étude et la fouille de nombreux gisements préhistoriques, d'est en ouest, depuis les Hautes plaines constantinoises et tunisiennes jusqu'au Sud-Oranais, entouré d'un large réseau de préhistoriens, en grande partie amateurs¹².

Armé d'une thèse de doctorat sur « *Les éléphants nains des îles méditerranéennes et la question des isthmes pléistocènes* », R. Vaufrey défendra l'idée de l'absence d'isthmes entre l'Afrique et la Sicile. C'est fort d'un argumentaire géologique et paléontologique qu'il abordera le terrain Nord-africain où il instituera une approche géologique de la préhistoire, considérant que « *c'est à la Géologie seule qu'il appartient de fixer les bases de la chronologie paléolithique* ». Ses disciples et ses successeurs s'inscriront dans cette approche, qui permet de placer dans la chronologie les industries préhistoriques nord africaines. Par trop d'analogie entre le monde de la paléontologie animale et humaine, R. Vaufrey avait introduit le concept de l'Afrique « *continent retardataire* » qui légitimera la mise en équivalence chronologique entre le paléolithique supérieur d'Europe et une culture préhistorique spécifiquement nord-africaine, « *l'Atérien* ». Il fera de « *l'Ibéro-maurusien* » un faciès latéral du « *Capsien supérieur* » et créera le « *Néolithique de tradition capsienne* » en le mettant en relation avec les gravures rupestres de l'Atlas saharien.¹³

R. Vaufrey élabore une vaste synthèse sur la préhistoire de l'Afrique dont le premier tome, publié en 1935, sous l'égide de l'Institut des hautes études de Tunis, est consacré au Maghreb. Cette synthèse constituera le cadre de référence, fondateur de la Préhistoire nord-africaine. En une vingtaine d'années, il a su arrimer la préhistoire nord-africaine à un dispositif conceptuel « *l'Afrique continent retardataire* », qui justifierait le décalage chronologique entre les deux continents : l'Afrique et l'Europe. C'est cette image normalisée de la Préhistoire maghrébine, servie dans les revues de la métropole, notamment le Bulletin de la société préhistorique française et l'Anthropologie, et encadrée par tout un arsenal publicitaire, qui va gouverner le discours scientifique et la mise en scène muséale, notamment dans le musée du Bardo d'Alger qui procédera à une identification conceptuelle et organisationnelle, adaptée au nouveau cadre chronologique des industries préhistoriques nord africaines.

Lionel Balout : La reconnaissance institutionnelle (1949-1962)

- ***Les circonscriptions archéologiques.*** En 1949, la Préhistoire algérienne accède à la reconnaissance institutionnelle, avec l'extension à l'Algérie des lois Carcopino et la création des circonscriptions territoriales pour la surveillance des gisements archéologiques et préhistoriques¹⁴. Sous la direction des musées, des sections d'études, composées essentiellement de boursiers de

l'université, de stagiaires du C.N.R.S et de collaborateurs, effectuaient, dans les différentes circonscriptions archéologiques, des actions de prospection, de collecte et d'inventaire. Les grands chantiers de fouilles étaient, toutefois, confiés à des spécialistes comme le Pr. C. Arambourg qui fouilla les grottes des Béni Seghoual (Bejaïa), Aïn Hanech (El Eulma) et Ternifine (Tighénif). Le Sahara, non soumis aux règles de la circonscription archéologique, était le siège de travaux menés par des scientifiques, dans le cadre de l'Institut de Recherches sahariennes (I.R.S) ou sous l'égide du C.N.R.S et l'appui de l'Armée et plus généralement par des collaborateurs sahariens dits « correspondants ».

- **Le laboratoire d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, rattaché au musée du Bardo.** Dans cet élan de consécration institutionnelle et de stabilisation de la Préhistoire maghrébine, est créé, sous l'influence du Dr Vallois, Directeur du musée de l'Homme et de l'Institut de Paléontologie humaine de Paris, un Laboratoire d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, rattaché au musée du Bardo d'Alger. Les espaces de ce musée seront réaménagés, rénovés, agrandis et dotés d'infrastructures modernes (salles d'exposition et de travail, magasin et laboratoire).¹⁵

- **Le C.A.R.A.P.E.** En 1955, le choix d'une « Algérie française » étant arrêté, le Président, Pierre Mendès nomme Jacques Soustelle, Gouverneur Général de l'Algérie, un ethnologue de formation, ayant étudié les indiens Lacandons et la survivance de la civilisation Maya. Cette désignation, significative, s'inscrivait dans le cadre de la nouvelle tentative politique d'intégration des « algériens musulmans » à la citoyenneté française. C'est sous son impulsion que sera créé un Centre Algérien de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques, dénommé C.A.R.A.P.E, dont le musée du Bardo et son Laboratoire constitueront les premiers éléments. Le C.A.R.A.P.E était destiné à promouvoir, coordonner et contrôler l'ensemble des recherches concernant l'Anthropologie, la Préhistoire et l'Ethnographie.

Sur le territoire algérien : « *il sera une sorte de Musée de l'Homme, à l'instar de celui de Paris ; l'actuel Musée d'ethnographie et de préhistoire constituera la partie accessible au public du nouvel organisme dont les trois sections seront essentiellement équipées en vue de la recherche scientifique* »¹⁶. La revue *Libyca*, qui comportait deux séries, l'une destinée à l'Archéologie et l'Epigraphie et l'autre réservée à l'Anthropologie et l'Archéologie préhistorique, a été modifiée ; elle allait comporter désormais une série Archéologie-Epigraphie, prise en charge dans le Bulletin du Service des Antiquités et une série Anthropologie-Préhistoire-Ethnographie dans le Bulletin du C.A.R.A.P.E.

Dans le sillage de R. Vaufrey, L. Balout dispensera des cours de géographie et de géologie du quaternaire appliqués à la région du Maghreb-Sahara. En 1947 il remplacera M. Reygasse à la tête de la Chaire de préhistoire et fondera une école de formation, annexée au musée du Bardo : « *l'Ecole d'Alger* »¹⁷. Il sera, jusqu'en 1962, le dernier doyen de la Faculté française des lettres et sciences humaines d'Alger. En 1962, il quitte l'Algérie pour être nommé, en France, Professeur dans la nouvelle Chaire de préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle. Au C.A.R.A.P.E et au musée du Bardo, L. Balout introduira et généralisera l'utilisation des méthodes quantitatives et statistiques à la préhistoire (technologie et typologie des objets lithiques, céramiques et osseux). Des listes, pour la reconstitution des procès de travail, ont abouti à l'établissement de classifications et de chronologies préhistoriques. Cette orientation de la recherche préhistorique, qui ne faisait pas violence aux fondements théoriques de la préhistoire maghrébine, telle qu'envisagée par R. Vaufrey, s'accommodait naturellement des cadres préétablis, en y apportant les preuves statistiques qui manquaient.

Avec L. Balout, c'est l'introduction de la notion de « *race* » dans le champ de la préhistoire maghrébine qui force l'attention. Usant, d'une manière dogmatique, de la théorie révolue, de Perrony « *unité anthropologique = unité culturelle* », il distinguera, pour le Maghreb, deux « *races* » successives : « *l'Homme de Mechta el Arbi* » ou « *Mechta Afalou* », porteur de la culture ibéro-maurusienne et le « *Protoméditerranéen* » auteur de la culture capsienne¹⁸. Un schéma anthropo-culturel qui légitimera tout un scénario-préhistorique de va et vient de populations préhistoriques qui, par vagues successives, vont supplanter les populations autochtones, « *réduites* », « *refoulées* », « *assimilées* » et même « *exterminées* »¹⁹.

C'est au plus fort de la guerre d'Algérie, qu'une nouvelle identité conceptuelle et organisationnelle, mise en place par L. Balout, est servie au centre de recherche et au musée du Bardo, scellant définitivement un discours sur la Préhistoire maghrébine, dans un style et une méthode qui reflètent l'esprit et les objectifs de la colonisation. Dans le musée, le décor, le mode d'exposition, la qualité de l'objet, l'éclairage, les découpages chronologiques, thématiques ou régionaux, l'itinéraire des visites, seront autant de composants d'un cadre total, cohérent et significatif, d'une vision et d'une « œuvre » coloniale²⁰.

Gabriel Camps : Un nouveau chapitre : la protohistoire (1962-1968)

Au lendemain de l'indépendance, l'Etat algérien avait hérité d'un centre de recherche de renommée mondiale par sa production et la qualité de ses chercheurs, le C.A.R.A.P.E et d'un musée qui lui était rattaché, le musée de préhistoire et d'ethnographie du Bardo. Il était, en fait, plus embarrassé qu'intéressé par une recherche préhistorique dont il ne voyait pas l'intérêt immédiat, dans les premières années de recouvrement de la souveraineté nationale, plutôt marquées par le souci de réappropriation du territoire et des richesses nationales. Si, toutefois, le C.A.R.A.P.E n'a pas été dissous, cela signifiait qu'une volonté politique de son maintien était déjà affichée et qu'il ne restait qu'à la traduire sur le terrain.

En effet, après une brève interruption à la fin de la guerre de libération nationale, le C.A.R.A.P.E a pu reprendre ses activités dans un cadre nouveau de coopération, mis en place par un protocole établi en 11 juin 1963, celui de l'Organisme de Coopération Scientifique (O.C.S) qui succéda au (CRS)²¹. C'est dans ce contexte de transition que Gabriel Camps, un Français natif de Misserghin, près d'Oran, passionné de l'histoire antique de l'Afrique du nord, ayant fait toutes ses études en Algérie (Baccalauréats en latin et grec, en 1944, licence en histoire-géographie, en 1947) et fréquenté le laboratoire d'archéologie préhistorique du musée du Bardo, est affecté à la direction du C.A.R.A.P.E et du musée du Bardo, en remplacement de L. Balout. Il dirigera les activités et travaux de laboratoires, du musée, les missions de terrain et de prospection jusqu'en 1968.²² En 1964, le C.A.R.A.P.E, devenu C.R.A.P.E, passe sous la gestion du Conseil Provisoire de la Recherche Scientifique (C.P.R.S). L'activité de recherche se redéploie à nouveau avec la mise en place d'une nouvelle organisation administrative et financière et le recrutement des deux premiers chercheurs algériens, issus de l'Université d'Alger, respectivement dans le Laboratoire de préhistoire et d'ethnographie, d'un documentaliste et d'un dessinateur.

- ***La suppression de l'Institut de recherches sahariennes (I.R.S, 1967)***. L'année 1967 est marquée par la suppression de l'Institut de Recherches sahariennes (I.R.S) et le départ des chercheurs et du personnel étrangers. Les archives et documents de l'I.R.S seront versés au C.R.A.P.E. alors que les chercheurs allaient constituer - pour certains d'entre eux - dans le cadre du C.N.R.S, une R.C.P (Recherche Coopération sur Programme) regroupant des laboratoires et instituts algériens, tunisiens et français autour d'un programme commun intitulé « *peuplement du bas Sahara* ». La section de préhistoire saharienne du C.R.A.P.E, dotée d'un meilleur équipement,

dû en grande partie au C.N.R.S, allait multiplier ses missions de fouilles, de prospections et d'études.

- **La dimension berbère.** Fort de ses deux thèses successives, la principale « *Aux origines de la Berberie, Monuments et rites funéraires préhistoriques* » (1961, 628 p) et la secondaire « *Massinissa où les débuts de l'Histoire* » (1961, 320 p.), G. Camps, à la différence de ses prédécesseurs, s'est engagé sur un terrain épistémologique nouveau où il réalisera la jonction entre la préhistoire et l'histoire, ce qui le mènera inéluctablement à la question des origines berbères de l'Afrique du nord. Il introduira un nouveau chapeau à la préhistorique : la protohistoire. Sans déranger, outre mesure, l'ordre établi d'une préhistoire maghrébine, ancrée à un socle épistémologique invariable, solidement fixé par R. Vaufrey et consolidé par L. Balout, G. Camps va réaliser un « télescope » entre un monde de la Préhistoire, qui tire sa substance de la mémoire sédimentaire et un monde de l'histoire, « contée » et « racontée ».

Il procèdera à un arrimage conceptuel des récits mythiques et légendaires à la substance préhistorique, en établissant « *un parallélisme entre le récit et ce que nous enseigne l'anthropologie préhistorique au sujet des origines berbères* ». Aux derniers temps de la préhistoire et encore pendant le Néolithique, écrivait-il, « *deux races partagent en effet, le Maghreb, les hommes de Mechta el-Arbi dont l'extension est tellienne et surtout littorale, tandis que les hommes des civilisations capsienes (des protoméditerranéens) occupent les régions méridionales qui seront plus tard le domaine des Gétules. Mais l'analogie s'arrête simplement à cette bipartition, parce que celle-ci est une constante de l'histoire du Maghreb...* ». (G. Camps, 1960).

Tout en réfutant le caractère fantaisiste et excessif des récits mythiques et légendaires d'Hérodote et de Salluste, il est, cependant, particulièrement séduit par l'idée de l'existence en Afrique du nord de deux éléments de populations : les Gétules nomades et les Libyens sédentaires : « *Ces Libyens et Gétules, chasseurs et cueilleurs, sont des peuples de la préhistoire. Si des millénaires ne séparaient ces temps primitifs de l'époque carthaginoise, il serait même assez tentant d'établir un parallélisme entre ce récit et ce que nous enseigne l'anthropologie préhistorique au sujet des origines berbères* » (Camps, 1960).

- **Le Carbone 14 et les faits contraires à la démonstration.** Un fait nouveau intervient dès l'année 1967, celui de la généralisation des datations au Carbone 14 aux périodes les plus récentes de la préhistoire maghrébine, l'Épipaléolithique et le Néolithique. Il allait remettre en cause tout l'édifice théorique préétabli, qui ne pouvait plus contenir les nouvelles données de la chronologie absolue. Des dates jugées tantôt trop hautes, tantôt trop basses, sont d'abord mises en doute puis rejetées. Les nouveaux résultats de la chronologie, ne pouvant s'adapter au cadre chrono-culturel arrêté, imposaient d'eux-mêmes une reconsidération profonde des conceptions jusque-là en cours. La nouvelle réalité, mise en valeur par les chiffres, qui devait se traduire obligatoirement par un éclatement du cadre chrono-culturel en place, a été intégrée dans une perspective de réajustement allant dans le sens de la multiplication des subdivisions et la création de catégories artificielles.

Ces faits de la chronologie absolue, « contraires à la démonstration » sont les éléments les plus sûrs de la contradiction : ils rompent l'unité d'un cadre et indiquent, par les chiffres, les limites de ses subdivisions. Le terrain maghrébin, à l'apparente uniformité, a fini par opposer une résistance de type chronologique au modèle établi, ce qui en soi devait impliquer une reconsidération épistémologique, au risque de forcer davantage la réalité par un émiettement systématique des entités culturelles et anthropologiques. C'est dans ce contexte particulier, et afin de corriger, sans trop de « casse » le cadre de classification en vigueur, que G. Camps conçoit un nouvel ancrage au peuplement et à la culture berbères : le Proche orient, en se basant sur des ressemblances anthropologiques et culturelles. C'est dans cet ancrage « protohistorique », conforté, d'ailleurs, par

tout un corpus d'écrits et de récits anciens, que les historiens contemporains puiseront, hélas, pour concevoir l'histoire des cultures et du peuplement maghrébins.

En 1969, arrivé au terme du programme des accords d'Evian, G. Camps quitte le C.R.A.P.E et le musée du Bardo pour rejoindre la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Aix en Provence, accompagné de l'essentiel de son équipe. Il aura scellé et clôturé le chapitre de l'école d'Alger et de son « *œuvre* » de fabrication d'une préhistoire maghrébine.

DEUXIEME PARTIE : DU PROCESSUS DE PRODUCTION D'UN SAVOIR PREHISTORIQUE NATIONAL

Une direction algérienne du C.R.A.P.E (Mouloud Mammeri, 1969-1979)

En 1969, aux termes du programme des Accords d'Evian, et le départ des derniers chercheurs français, Mouloud Mammeri écrivain, anthropologue et linguiste spécialisé dans la culture berbère, est désigné directeur du C.R.A.P.E., en remplacement de G. Camps. Cette année, une jeune algérienne est recrutée en préhistoire, pour entreprendre un diplôme d'études supérieures sur le classement des séries préhistoriques de la Mouillah et trois autres, en ethnologie, autour des rites et célébrations des fêtes traditionnelles, des pratiques alimentaires et de la poésie orale. Une année après, le recrutement de quatre préhistoriens algériens allait permettre l'élaboration d'un premier programme de recherche couvrant l'ensemble des périodes préhistoriques. En une décennie de gestion administrative et scientifique du Centre, de 1969 à 1979, Mammeri déploiera une politique de recherche en préhistoire et en anthropologie qui conciliait les exigences et les pré-requis de l'épistémologie et de la méthodologie modernes et la nécessité d'une reconquête de soi au sortir de 132 ans de colonisation.

- *Reconsidération de l'anthropologie et de ses méthodes et présupposés idéologiques.* Dès 1972, un débat national sur les sciences humaines est initié ; il sera consacré essentiellement aux interférences scientifiques et idéologiques. L'intérêt porté sur les questions d'ordre épistémologique en anthropologie et le rejet tout simplement de l'ethnologie, allaient déplacer le débat sur un terrain essentiellement idéologique, à travers un colloque tenu en 1974, sur « *la réorganisation de la recherche et son orientation préférentielle vers les problèmes que connaît l'Algérie* ». Au C.R.A.P.E, était engagée une réflexion sur la définition du rôle et du statut des sciences humaines en Algérie. Elle se traduira par une reconfiguration de l'anthropologie et de son adaptation à la réalité algérienne. Le laboratoire d'anthropologie rassemblera de nombreux chercheurs autour de différents thèmes (anthropologie de l'éducation, ethnomusicologie, anthropologie historique, médecine moderne et traditionnelle, linguistique, littérature orale). Cet accroissement de l'effectif permettra de toucher à différents aspects de la culture algérienne traditionnelle et aux problèmes de son intégration à la vie moderne. La Préhistoire, souffrant d'un manque de spécialistes (l'Université algérienne ne formant plus de préhistoriens) demeurera restreinte à ses contours antérieurs²³

- *La séparation du C.R.A.P.E. et du Musée du Bardo.* L'année 1972 est marquée par la séparation organique du C.R.A.P.E et du musée du Bardo d'Alger dont les activités étaient jusque-là conjointes. Une rupture est ainsi établie entre le centre, un espace crypté de la recherche préhistorique (épistémologie, concepts, terminologie, méthodologie), et le musée, un lieu sensible où se construit et se développe la mémoire sensorielle et affective. Cette coupure, réalisée dans un champ d'interaction irréductible (centre-musée), mettait un terme au lien qui assurait la communication de la société algérienne avec ses matériaux archéologiques et ethnographiques, à la fois comme objets de cognition, procédant d'un processus intellectuel de production d'un

savoir scientifique et comme référents symboliques et sensoriels, relevant de la culture et du patrimoine culturel ²⁴.

- **Intégration du C.R.A.P.E à l'O.N.R.S.** En 1973 sont créés, un Office national de recherche scientifique (O.N.R.S), chargé d'exécuter la politique de promotion et d'orientation de la recherche scientifique, et un Conseil national de la recherche (C.N.R), organe de conception de la politique scientifique et technique nationale. Le C.R.A.P.E est intégré à l'O.N.R.S en 1974 ²⁵, avec pour missions « *la constitution et l'étude des archives culturelles du peuple algérien depuis la préhistoire jusqu'à l'époque actuelle ; l'étude d'un certain nombre de phénomènes sociaux actuels en lesquels se manifestent le plus clairement les changements qui affectent la société algérienne* ».

En accord avec ces termes de référence, les chercheurs du C.R.A.P.E se regroupent en équipes de recherches autour de divers thèmes traitant des « *mécanismes de transformations de la société algérienne et des problèmes qui se posent en son sein* ». Six équipes de recherches sont constituées : sociologie de transition, pastoralisme, villages socialistes et aménagement de l'espace, littérature orale, musicologie et paléoécologie du quaternaire récent. Le département d'anthropologie sociale et culturelle allait connaître un net redéploiement grâce à l'étendue du champ d'investigation et à l'accroissement de l'effectif permis par les passerelles établies entre l'O.N.R.S et l'Université (contrats et primes de recherche) ²⁶. La Préhistoire, privée de ces mêmes passerelles, faute de chercheurs et d'enseignement de préhistoire à l'Université, s'organisait autour d'une équipe créée sur la thématique « *paléoécologie du quaternaire récent* », selon un dispositif dérogatif suppléant à l'absence de statut de la recherche préhistorique.

- **Le C.R.A.P.E et l'idée de constitution d'une équipe algérienne de préhistoire.** Les mécanismes créés par l'O.N.R.S, adaptés aux centres de recherches nouvellement créés, n'avaient pas eu l'impact nécessaire sur les centres intégrés tel le C.R.A.P.E dont la spécificité historique ²⁷ nécessitait des mesures tout à fait particulières, notamment en ce qui concerne la préhistoire. Devant un constat de carence institutionnelle (absence d'enseignement de préhistoire à l'Université) et la nécessité de prise en charge urgente de la recherche préhistorique, le Directeur du C.R.A.P.E, Mouloud Mammeri, devait répondre soit par le recours à une coopération étrangère, ce qui allait à l'encontre de la politique d'algérianisation, soit par la mise en place, d'une manière urgente, d'un processus de formation de chercheurs algériens selon des formules appropriées. C'est cette seconde solution qui avait été retenue, après évaluation et étude des possibilités de recrutement et de formation post-graduée. Les premières tentatives d'algérianisation, non inscrites dans une politique globale de formation et basées sur des recrutements individuels, n'avaient pu aboutir. L'idée de constitution d'une équipe algérienne de préhistoire ne relevait pas du seul souci de combler un vide laissé par les chercheurs étrangers mais consistait, prioritairement, en la mise en place d'un cadre nouveau de la préhistoire algérienne, qui n'était réalisable que dans le cadre d'une dynamique d'équipe de recherche.

- **La préhistoire algérienne : pour un renouveau conceptuel et méthodologique.** C'est dans le champ des sciences de la terre et non celui des sciences humaines et sociales que Mouloud Mammeri a puisé pour constituer le premier noyau de l'équipe algérienne de préhistoire, aidé en cela par deux personnes dont il faut louer le concours et la contribution, feu Pierre Estorges, professeur en géomorphologie à l'Institut de géographie d'Alger et Ginette Aumassip, préhistorienne du C.R.A.P.E. Le choix des sciences de la terre (géomorphologie, géologie) était dicté par la nécessité de mettre en place des jalons et fixer des repères (stratigraphie, géochronologie, géodynamique) pour accéder à des lectures lisibles et intelligibles des marques du temps, en interrogeant les témoins et enregistrements de la géologie, de la biologie et de la culture, dans leurs épistémologies et leurs méthodologies respectives. Un renouveau conceptuel

et méthodologique qui invite à intervenir, non pas sur des entités géographiques figées mais sur des paysages dynamiques où l'homme est à la fois acteur et témoin.

Pour contenir méthodologiquement cet aspect actif du milieu, il s'agissait, d'abord, de tracer les contours de l'entité géographique et ensuite de rendre intelligible sa géométrie, son architecture ainsi que la trame réalisée par le recoupement de ses éléments constitutifs, ceux qui commandent la dynamique humaine dans ses expressions biologique, sociale et culturelle. Une fois l'objet investi conceptuellement, il reste à mettre en cohérence les enregistrements humains préhistoriques dans une large perspective de reconstitution paléogéographique, à travers une échelle géochronologique et un système chronostratigraphique de référence, qui permettent les corrélations et les comparaisons sur des échelles spatio-temporelles requises.

La dimension archéologique proprement dite, notamment les approches typologiques et technologiques et les reconstitutions des procès de travail des artefacts, qui renvoient directement à des significations anthropiques et témoignent des progrès enregistrés dans le processus de production culturelle, ne constituant qu'un volet « archéologique » dans la hiérarchie des niveaux d'observation et d'analyse. C'est à l'intérieur de ce champ conceptuel et méthodologique, à la fois géomorphologique et géologique, que la question préhistorique allait être appréhendée selon la hiérarchie des niveaux d'observation et d'analyse, géologique, biologique et culturel.

C'est dans cette vision, qui puise ses fondements dans la géologie du quaternaire et la géomorphologie, que, dès l'année 1976, quatre licenciés option géomorphologie, issus de l'Institut de Géographie d'Alger, étaient recrutés au C.R.A.P.E où ils allaient poursuivre un premier apprentissage (fouilles-activités de laboratoire du centre) avant de s'inscrire en thèses de Doctorat 3^{ème} cycle dans des laboratoires étrangers de préhistoire et de géologie du quaternaire. Le processus étant engagé, deux autres géomorphologues allaient suivre le même itinéraire dès l'année 1978 puis un géologue en 1979. La compétence sera ensuite élargie à un champ plus vaste puisqu' une paléontologue en 1983 et une archéologue en 1984 intègrent le C.R.A.P.E, ramenant à neuf l'effectif algérien du département de préhistoire²⁸. La constitution de cette équipe et le dynamisme qu'elle suscitait n'allaient pas sans se heurter au cadre institutionnel (I.O.N.R.S) qui ne disposait d'aucun moyen d'évaluation et de contrôle scientifique de la préhistoire. Cette réalité entraînait les nouveaux préhistoriens à s'évaluer et s'orienter par eux-mêmes ; ils étaient en même temps les producteurs et les consommateurs de leur recherche, les initiateurs et les défenseurs. La préhistoire n'existait objectivement qu'à l'intérieur du C.R.A.P.E.

Cette équipe de recherche en préhistoire a permis de poser de nouvelles bases d'étude du peuplement et des cultures préhistoriques d'Afrique du nord, en mettant en chantier deux axes de recherche successifs : le premier, intitulé « *désertification* », avait permis de jeter les jalons d'un cadre chronoculturel de la préhistoire maghrébine. Par désertification s'entend un processus multimillénaire tendant vers l'aridité actuelle, à partir duquel peuvent être situées les variations et les mutations qui se sont produites dans les sociétés préhistoriques maghrébines, de même que les glaciations en Europe constituent le canevas essentiel pour l'étude des hommes et des cultures préhistoriques européens. Les premiers résultats acquis seront sanctionnés par un colloque international intitulé « *paléoécologie des régions sahariennes* », (1983, à Béni Abbés, Algérie) () Le deuxième axe, intitulé « *Mécanismes et processus de transformations des peuplements et cultures préhistoriques nord-africains au cours des 100 derniers millénaires* », sera sanctionné par un Colloque international intitulé « *L'homme maghrébin au cours des 100 derniers millénaires* » (1989, à Maghnia (Algérie) ().

Cet effort de recherche a abouti à des résultats remarquables et de plus en plus confortés, aujourd'hui, par les nouvelles données de la préhistoire, notamment celles de la radiochronologie, de la taphonomie et de la génétique. L'idée de l'absence de discontinuités dans les

cultures et le peuplement préhistorique nord-africain est de plus en plus argumentée. Pour les périodes récentes de la Préhistoire, le Capsien ne serait que l'aboutissement culturel, par évolution, de l'Ibéromaurusien et le « *protoméditerranéen* », une forme de gracilisation de l'homme de « *Mechta el Arbi* » ou « *Afalou* ». Les éléments qui séparent le Maghreb du Proche orient, seraient davantage plus importants et plus fondamentaux que ceux qui les rapprocheraient.

- **Le C.R.A.P.E : un esprit et une pratique.** A la différence des centres de recherche créés par l'O.N.R.S en 1974²⁹, dans une perspective d'intégration de l'effort de recherche dans le processus de développement national, notamment dans les domaines dits prioritaires et d'urgence et qui ont bénéficié des mécanismes de l'O.N.R.S : autonomie financière, système de recherche par objectif (projets) sur des périodes déterminées, contrats et primes de recherche, le C.R.A.P.E, à l'instar des centres intégrés³⁰, pratiquait une recherche à temps plein, qui ne cadrerait pas exactement avec le dispositif institutionnel de l'O.N.R.S. C'est d'ailleurs cette pratique spécifique de la recherche à temps plein qui aboutira, à terme, à la reconnaissance du statut de la recherche à temps plein et du chercheur permanent. Au-delà du principe de la recherche sur projet, envisagé dans la perspective d'une recherche-associée en direction de l'enseignant universitaire, reconnu statutairement, la dynamique de recherche du C.R.A.P.E, les travaux permanents de laboratoire, de terrain, de publication, qui exigeaient une mobilisation à temps plein, n'étaient pas reconnus statutairement et ne s'inscrivaient pas encore dans les nomenclatures statutaires et budgétaires de l'O.N.R.S.

Aujourd'hui, et sans préjuger de la qualité du dispositif institutionnel de l'O.N.R.S, il est utile, pour les enseignements que l'on peut en tirer, de revisiter ce moment de la direction Mammeri du C.R.A.P.E, entre 1969 et 1979. . Le centre de recherche était réparti entre trois sections (ou départements): Préhistoire (et protohistoire); Anthropologie sociale et culturelle et Anthropologie physique. Les activités étaient organisées en missions de terrain, en travaux de laboratoires, de recherches méthodologiques, de séminaires hebdomadaires et de séminaires de formation, selon la demande, pour candidats post gradués. Les résultats de ces activités trouvaient leur expression dans des publications ininterrompues (poursuite des numéros) depuis la création du C.R.A.P.E en 1955: la revue annuelle *Libyca*, quatre collections (Mémoires, Travaux, Fiches typologiques et Documents). La diffusion de cette production scientifique se faisait à l'échelle internationale. Le C.R.A.P.E entretenait un programme d'échanges avec plus de 400 correspondants étrangers (institutions, universités, personnalités scientifiques).

C'est, de loin, la pratique de terrain qui retient le plus l'attention, elle est bien rendue dans le roman la « *traversée* » de Mammeri et nous ne pouvons qu'y ajouter notre témoignage ici. Nous traversions (équipe de préhistoire) chaque année, plus de 1400 km (6 jours de route), avec les Land Rover, la logistique et les équipements du centre pour réaliser les fouilles du gisement néolithique de Tin Hanaketen, situé à environ 200 km au sud-est de Djanet, un véritable chantier-école.

La traversée n'étant pas un simple parcours, c'est la rencontre de l'autre, lointain et enclavé avec qui vous partagez, pour un moment, quelque chose de fondamental : « *là-dessous, sous ce sédiment il y a de l'Atérien (40.000 ans), juste au-dessus du néolithique (10.000 ans) et entre les deux du sable stérile avec rien du tout, c'est le grand aride. Comment cela s'est-il passé ?* » C'est le début d'une « *aventure* » dont les tenants ne pouvaient rentrer dans la grille de mesure et d'évaluation de l'O.N.R.S.

- **Le C.R.A.P.E et l'ombre de Mammeri.** Après le départ en retraite de Mouloud Mammeri, en 1979, deux directeurs se sont succédés à la tête du C.R.A.P.E., dans un contexte marqué par une forte idéologisation et des interférences de plus en plus pesantes de la tutelle (ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et l'O.N.R.S) qui, sous couvert de

concepts scientifiques vidés de leur contenu, du type recherche fondamentale/recherche appliquée, intervenaient pour interrompre ou contrarier une dynamique de production d'un savoir national, plus spécifiquement dans les segments de la littérature orale et de la linguistique berbère, celle-ci se situant dans le prolongement de l'enseignement qu'assurait Mouloud Mammeri à la Faculté des Lettres d'Alger depuis 1965. L'interdiction de la conférence de sa conférence à l'Université de Tizi-Ouzou, en mars 1980 et les événements du 20 avril 1980, qui s'en suivirent, ne seront, en fait, que le parachevèrent d'un cycle de conflits latents autour de la personne même de Mouloud Mammeri dont les prémices remontent aussi loin que l'épisode de « *la colline oubliée* ».

D'autres mieux que moi pourront témoigner sur ce sujet et ses aboutissements ultérieurs, la reconnaissance de la chaire de berbère, l'ouverture de filières de recherches, l'Amazigh, langue nationale puis nationale et officielle. Mais notre propos, ici, concerne la recherche préhistorique et l'équipe de préhistoriens algériens du C.R.A.P.E. En quoi la préhistoire, telle que pratiquée, était partie prenante d'un débat académi-co-idéologique sur la dimension berbère? L'équipe de préhistoire du C.R.A.P.E était constituée de jeunes chercheurs venus d'horizons géographiques divers (Boudouaou, Constantine, Tiaret, Cherchell, Alger, Tizi Ouzou, Collo), un choix de recrutement judicieux opéré par Mouloud Mammeri. Aucun arrière-fond idéologique ne sous-tendait leur action; seule la science prédéterminait leur engagement dans la recherche de la preuve archéologique (d'ailleurs sous l'angle de la géomorphologie et de la géologie). Ils étaient « *berbéristes* » de fait, par le métier qu'ils exerçaient et qui consiste justement à interroger la Berbérie et la berbéricité, ce qu'il y avait avant les puniques, les romains, les vandales, les byzantins, les arabes, les français. Ce métier est en soi fondamentalement politique comme l'a si bien souligné le préhistorien français F. Bourdier dans sa célèbre citation : « *S'il est vrai, comme dirait Héraclite, que pour comprendre une chose il faut en connaître l'origine et le développement, la paléontologie et la préhistoire, qui nous révèlent la naissance et l'évolution de l'homme, devraient constituer la base des sciences humaines et même de la morale et de la politique* » (Préhistoire de France, 1967).

La dissolution de l'O.N.R.S (1983) et la « liquidation » du C.R.A.P.E (1984)

C'est dans ce contexte tourmenté, qu'un événement « tragique » pour l'Algérie se produisit aux termes de l'année 1983: la dissolution de l'O.N.R.S. et de tous les centres de recherches qui lui étaient rattachés, dont le C.R.A.P.E ³¹. Une dissolution qui signifiait dans les textes et traduisait dans les faits, la suppression de la seule instance nationale de la recherche scientifique en Algérie (équivalent du C.N.R.S français). Le C.R.A.P.E (infrastructures et équipements) est rattaché au Centre National des Etudes Historiques (C.N.E.H), établissement relevant du Ministère de la Culture et du Tourisme.

Ainsi, après avoir été amputé, en 1973, du musée du Bardo, le C.R.A.P.E se voit à nouveau décomposé puis dissout dans une cellule d'organigramme du C.N.E.H dénommée « section antéislamiques », le terme « préhistoire » n'ayant plus droit de cité. Dans les faits, cette dissolution se traduira par le transfert des infrastructures et équipements au C.N.E.H³², le départ du personnel chercheur contractuel; l'intégration du personnel soutien à la recherche dans les postes administratifs du C.N.E.H ; le transfert des préhistoriens du C.R.A.P.E à l'Université d'Alger, en l'absence de dispositions statutaires et réglementaires de la recherche au C.N.E.H. Une situation qui a eu de très graves conséquences, d'une part, pour notre pays qui constituait à l'échelle mondiale, un terrain privilégié de par sa richesse en vestiges préhistoriques et leur importance dans l'étude des peuplements et des cultures africains et méditerranéens, et d'autre part, pour les chercheurs préhistoriens algériens dont l'Etat avait assuré et d'une manière urgente, la formation à l'étranger.

Conclusion

Nous voulions, en cette occasion de commémoration du centenaire de la naissance de Mouloud Mammeri, apporter notre témoignage sur un court épisode de la vie professionnelle de Da L'Mouloud, celui de son passage à la tête du C.R.A.P.E, entre 1969 et 1979 et son rôle dans l'institution d'un processus de production d'un savoir préhistorique national et l'instauration d'un esprit et d'une pratique de recherche en préhistoire, fondés sur la collégialité et la rigueur scientifique (tables rondes, séminaires, travaux de laboratoire, enquêtes et recherches de terrain, publications).

Nous terminerons cet hommage en disant que la grandeur des nations se mesure à la hauteur de ces hommes qui ont su assurer la continuité à leur peuple, par le sacrifice de leurs corps et la vigilance de leur verbe, dans des moments forts et intenses où l'instinct de survie était le plus prégnant. Mouloud Mammeri fait partie de ces hommes-là, un intellectuel, un penseur et un créateur, en un mot un *Imussnawen* qui, au croisement de l'action militante de la lutte armée et de l'acte de reconquête de soi et au plus fort de la guerre d'Algérie et des mouvements d'indépendance en Afrique, notamment, a établi les premiers protocoles d'accès à un regard sur soi libérateur, en interrogeant la tradition dans ce qu'elle a de vivifiant mais aussi dans ce qu'elle a de sclérosant. Au sortir de la guerre d'Algérie, le voilà investi de charges d'enseignement et de recherche à l'université algérienne, pour consacrer l'exigence de l'objectivité scientifique et de la nécessité éthique, dans une nouvelle approche de la quête de soi qui, tout en s'arrimant aux attaches profondes de la tradition vivifiante, emprunte les instruments de l'épistémologie moderne, qui vous déplace de l'orbite de l'ethnologie, dans ce qu'elle suggère de plus vil, à l'anthropologie qui vous met en face de ce qui fait l'essence même de l'homme, sa pratique et son vécu culturels. C'est dans ce paradigme que nous avons pratiqué et continuons à pratiquer la recherche préhistorique.

Renvois

(*) Ce texte a été déposé en janvier 2018, pour publication dans la revue *Insanyat* du CRASC.

⁽¹⁾ Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques, 16000, Algérie.

¹ Chercheur préhistorien de l'ex. C.R.A.P.E, de 1978 à 1983.

² Etant entendu un savoir préhistorique national et non une préhistoire nationale, qui serait une incongruité.

³ L'équipe algérienne de préhistoire de l'ex. C.R.A.P.E. (1976-1983) était constituée de six géomorphologues, Amara Ali, Heddouche Abdelkader, Amrouche Mohamed, Ferhat Nadjib, Betrouni Mourad, Saoudi Nour-Eddine, d'un géologue, Slimane Hachi et d'une paléontologue, Belaouane Djamila et d'une archéologue, Hachid Malika.

⁴ S'il y a une préhistoire et une anthropologie coloniales de l'Algérie, c'est en grande partie grâce à la cohérence et la continuité d'un effort de production d'idées et de concepts, inscrits dans une stratégie d'intégration de considérants à la fois scientifiques et idéologiques qui, loin de se chevaucher, participaient à la mise en place d'un schéma de peuplement et de culture adapté aux objectifs idéologiques et politiques d'une colonisation de peuplement.

⁵ A propos de l'Homo sapiens sapiens maghrébin, L. Balout écrivait en 1958, « il est assez semblable au type Cro-Magnon, quoique plus frustré physiquement et intellectuellement ».

⁶ Les précurseurs de la préhistoire maghrébine, Dr E. Gobert, J. Morgan, M. Reygasse, P. Pallary, R. Collignon, A. Debruge, J. Latapie, A. Robert, A. Barbin, L. Gentil, O. Bleicheir et F. Doumergue.

⁷ Cf. Obermaier, H. 1930, pp. 110-121

⁸ Cf. Breuil, H. 1930, n°8 8-9, pp. 449-500.

⁹ Cf. Reygasse, M. 1931, pp. 37-70.

¹⁰ Ce modèle de classification définissait des catégories, unités et sous unités culturelles et anthropologiques, partant d'une conception linéaire de l'évolution (évolutionnisme biologique) qui considère, selon un certain déterminisme historique, que l'humanité est passée d'un stade inférieur à un stade supérieur. Il permet de décomposer la réalité préhistorique européenne en paléolithique inférieur, moyen et supérieur s'agissant des cultures et en paléanthropiens, archanthropiens et néanthropiens s'agissant des hommes.

¹¹ Dès 1870, la France coloniale, en adoptant le « décret Crémieux » qui accordait la citoyenneté française aux Juifs d'Algérie, avait placé d'office, les « *indigènes musulmans* » en dehors des lois civiles et politiques de la France, les privant de mémoire et d'identité.

¹² ce réseau était constitué, notamment, de Dr Gobert, Raymond le Du, F. Logeart, P. Rodary, L. Saccardy, E. Serée de Roche, A. Teste, A. Truillot, P. Delmas, A. Ribaux, C. Masson, F. Doumergue, D. Estanue....

¹³ Cf. R. Vaufrey, 1955, 458 p.

¹⁴ En 1949, les trois départements (Oran, Alger, Constantine) seront subdivisés en circonscriptions archéologiques et soumis à une réglementation, un contrôle et un suivi. La circonscription intéressait à la fois l'archéologie préhistorique, libyque, punique, romaine, chrétienne et musulmane (arrêté du 26 avril 1949 portant création, en Algérie, des circonscriptions territoriales pour la surveillance des gisements archéologiques et préhistoriques).

¹⁵ Outre les travaux d'infrastructure, la tâche d'inventaire des tiroirs et collections est confiée à des étudiants de préhistoire de l'Université d'Alger et des stagiaires du C.N.R.S. Les travaux seront achevés en 1956. Cette étape est caractérisée par la création d'une bourse annuelle de recherche préhistorique (1951), la création de la première chaire d'enseignement de la préhistoire à la faculté des lettres d'Alger (1952), la création de la revue *Lybica* (1952); la mise à disposition de moyens financiers permettant la pratique de fouilles systématiques et la publication des travaux, la publication de 5 fascicules de la Revue « Travaux du Laboratoire d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique », la tenue du II^{ème} Congrès panafricain de préhistoire (1952) parallèlement au XIX^e congrès international de géologie à Alger qui a réuni les plus éminents spécialistes de la préhistoire mondiale, dont l'Abbé H. Breuil, L.S.B. Leakey.

¹⁶ Cf. Balout L., 1956.

¹⁷ L'«*Ecole d'Alger*» mobilisait toute une équipe de préhistoriens fraîchement issus de la Faculté d'Alger dont G et H Camps, F. Curtes; H.J. Hugot, M. Richaud, J. Tixier, D. Grebenard, R. de Bayle des Hermens, J.P. Maitre, J.P. Froger, Liliane Ramendo-Arnaud, Colette Roubet...

¹⁸ Par cette bipartition anthropologique et culturelle, L. Balout dépassera le point de vue arrêté de R. Vaufrey qui faisait du Capsien un faciès latéral de l'Ibéromaurusien, en démontrant, par la statistique et les dates, l'antériorité de l'un sur l'autre.

¹⁹ Cf. L. Balout, 1955.

²⁰ Cette étape est marquée par la publication des actes du II^{ème} Congrès panafricain de préhistoire (1955), la publication de « *La préhistoire d'Afrique du nord* » (1955), de « *L'inventaire des hommes préhistoriques du Maghreb et du Sabara* » (1955) et du 1^{er} Album des collections préhistoriques du Musée du Bardo (1956).

²¹ Les accords d'Evian avaient accordé une gestion française du C.A.R.A.P.E pendant encore quatre ans, avec un financement de fonctionnement dans le cadre d'une Commission franco-algérienne de la Coopération.

²² Les laboratoires étaient répartis en plusieurs sections : Le laboratoire de préhistoire comprenait les sections de préhistoire du Maghreb, de préhistoire saharienne, d'art rupestre, de protohistoire et de paléontologie. Le Laboratoire d'ethnographie comportait les sections d'ethnologie maghrébine et d'ethnologie saharienne. Le Laboratoire d'anthropologie, peu fourni en spécialistes, servait essentiellement aux travaux de restauration et de classement scientifique des séries osseuses. En dehors de l'activité de recherche proprement dite, chaque laboratoire participait à l'organisation du centre de documentation, constitué par une bibliothèque de 5000 volumes, 300 périodiques et des milliers de séparatas, une photothèque et un embryon de cinémathèque et de phonothèque ; à la centralisation et au classement des fiches bibliographiques et de datations absolues ; à l'alimentation et l'organisation du service photographique et du musée du Bardo. Le Laboratoire de préhistoire était organisé autour de 5 sections : typologie, stratigraphie, préhistoire saharienne, art rupestre et technologie. Cette étape était caractérisée par la multiplication des missions de fouilles et de prospections, la reconstitution d'un réseau de collaborateurs et l'animation du Musée du Bardo.

²³ La préhistoire regroupait, Melle O. Oussedik (paléolithique inférieur) ; Mr. F.E. Roubet (Atérien) ; Mr C. Brahimi (Ibéromaurusien) ; Mme C. Roubet et Melle G. Aumassip (Néolithique); Mme Zerrouk (Protohistoire); Mme Mokdad (Art rupestre); Mme Boukhil (carte préhistorique d'Algérie); Mme Cadi (Muséographie); Mr M. Couvert (Paléobotanique).

²⁴ En 1930, à l'occasion du centenaire de la colonisation de l'Algérie, le Bardo est institué en musée de préhistoire et d'ethnographie, avec des espaces destinés à l'exposition des collections ethnographiques et une extension consacrée à la préhistoire. En 1985, le musée du Bardo est recrée par décret n°85-280 du 12 novembre 2005, dans les dispositions suivantes : « *Article 01 : Il est créé, conformément aux dispositions du décret n° 85-277 du 12 novembre 1985 susvisé, notamment son article 3, un musée national chargé des collections archéologiques, préhistoriques et ethnographiques ainsi que des collections d'art traditionnel populaire, dénommé ci-après : " Musée national du Bardo "* ».

²⁵ Arrêté du 23 décembre 1974.

²⁶ L'essentiel de l'effectif du département d'anthropologie sociale et culturelle, entre français et algériens : Mmes A.M. Abderrahim; F. Collona; M. Virole ; Grech ; C. Ougouag ; N. Hassani ; Ing. Rezig ; T. Yassine ; N. Mecheri; M. Benbrahim ; et Mrs F.E. Roubet; M. Couvert ; C. Brahimi ; D. Pelligra; A. Romey ; A. Sayad Y. Nacib ; S. Chaker; R. Bellil; A. Benaoum ; M. Ghlamallah; C. Benguergoura; A. Ouitiss ; A. Mortad...

²⁷ Le C.R.A.P.E, l'Institut d'Etudes Nucléaires(I.E.N) ; l'Institut de Météorologie et Physique du Globe (I.M.P.G), sont des centres de recherches hérités, qui ont été intégrés à l'O.N.R.S en 1974.

²⁸ : Cf.¹.

²⁹ Centre national de recherches sur les zones arides (CNRZA) ; centre de recherche biologique terrestre (C.R.B.T) ; centre de recherche océanographique et des pêches (C.R.O.P) ; centre universitaire de recherches, d'études et de réalisation (C.U.R.E.R); centre d'information scientifique et technique et de transfert technologiques (C.I.S.T).

³⁰ Cf. ²¹.

³¹ « Article 1 : l'organisme national de la Recherche scientifique est dissous ». « Article 2 : Les activités ainsi que les droits, obligations, structures, moyens et biens détenus ou gérés par l'organisme national de la recherche scientifique, sont dévolus aux organismes désignés à cet effet conformément à la législation en vigueur ». « Article 3 : Les droits et obligations des personnels concernés, liés au fonctionnement et à la gestion des structures, activités et moyens transférés, dans le cadre de l'application de l'article 2 ci-dessus, demeurent régis par les dispositions légales, soit statutaires soit contractuelles, qui les régissent à la date d'entrée en vigueur du présent décret ».

³² Une bibliothèque avec des ouvrages, des périodiques, une cartothèque et des photos aériennes ; une photothèque avec des collections préhistoriques et ethnographiques ; un laboratoire photographique spécialisé, un laboratoire de dessin ; un laboratoire d'ethnomusicologie spécialisé ; un laboratoire cinématographique spécialisé ; une menuiserie spécialisée, un atelier de matériel de fouilles et de campement ; un service auto

Bibliographie

Arambourg, C., Boule, M., Vallois, H., Verneau, R. (1954), « Les grottes paléolithiques des Beni Seghoual (Algérie) », in Arche. De l'I.P.H., mém.13.

-Id., (1954), « L'Atlanthropus de Ternifine », in Libyca, t.II, pp.425-439.

-Id., (1955) « Une découverte récente en Paléontologie humaine, l'Atlanthropus de Ternifine (Algérie) », in Quaternaria, t.II, pp.5-13.

-Id., (1955), « Les fouilles de Ternifine-Palikaou, découverte de l'Atlanthropus mauritanicus », in Le dentiste de France », XV, pp.17-29.

Balout, L. (1953), « L'intelligence des Hommes préhistoriques », in Libyca, t.I, 1953, pp.241-271.

-Id., (1954), « Inventaire des Hommes préhistoriques », in Libyca, série Anthropologie et Archéologie préhistoriques, t.II, pp. 215-422.

-Id., (1955), « La Préhistoire de l'Afrique d Nord », in Arts et Métiers Graphiques, in 4°, 544 p.

-Id., (1956), « La Préhistoire, Vingt-cinq ans d'Histoire Algérienne, Recherches et publications », in Extrait de la revue Africaine – Centenaire de la Société Historique Algérienne, IIe partie.

Breuil, H. (1930), « L'Afrique préhistorique », in Cahiers d'Art, 5^e année, n08 8-9, pp. 449-500.

Camps, G. (1961), « Massinissa où les débuts de l'Histoire », 320 p., Alger, Imprimerie officielle, 320 p..

-Id., (1961), « Aux origines de la Berberie, monuments et rites funéraires protohistoriques », Paris, Arts et métiers graphiques, 1 vol., 629 p.

-Id., (1963), « La préhistoire en Algérie et les activités du CRAPE en 1962-1963 », in Libyca, t. 11, p. 269-290

-Id., (1966), La préhistoire en Algérie et les activités scientifiques du CRAPE, 1963-1964 », in Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, [paru 1966], p. 231-251

-Id., (1964), « La préhistoire en Algérie et les activités du CRAPE durant l'année 1964 », in Libyca, t. 12, p. 361-392

-Id., (1965), « La préhistoire en Algérie et les activités du CRAPE durant l'année 1965 », in Libyca, t. 13, p. 351-365.

-Id., (1966), « La préhistoire en Algérie et les activités du CRAPE durant l'année 1966 », in Libyca, t. 14, p. 437-468.

-Id., (1967), « Le Bardo, Alger : musée d'ethnographie et de préhistoire », in Imprimerie officielle, 72 p.

-Id., (1967), "Le Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques d'Alger ; quatre années d'activité », in L'Anthropologie (Paris), t. 71, p. 279-289.

-Id.,(1967), - « La Préhistoire en Algérie et les activités du CRAPE durant l'année 1967 », in Libyca, t. 15, 1967, p. 373-409 .

-Id., (1968), « La préhistoire en Algérie et les activités du CRAPE durant l'année 1968, », in Libyca t. 16, p. 235-248.

-Id., (1976), « Dix ans de recherches préhistoriques au Sahara », in Le Courrier du CNRS, t. 21, p. 34-41

-Id. (1979-80), « Dix ans de recherches préhistoriques au Sahara (1965-1975) », in Ampurias, t. 41-42, p. 427-441

-Id. (1980), « Berbères : aux marges de l'histoire », in Éditions des Hespérides, Toulouse, 340 p. (Archéologie, horizons neufs)

-Id., (1981), « L'origine des Berbères », in: Islam et société : anthropologie du Maghreb, Paris, CNRS, p. 9-33.

-Id., (1983), « Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe », in Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, t. 35 p. 7-24.

Obermaier, H. (1927), « Le paléolithique de l'Afrique mineure », in Rev. Archéol., t. XXXI, 1930, pp. 253-273. (traduit du Reallexikon der vorgeschichte, t.IX, 1927, art. : Nördliches Afrika.A : Paläolithikum, pp. 110-121.

Reygasse, M. (1931), « Les âges de la pierre dans l'Afrique du Nord », in Histoire et historiens de l'Algérie, pp. 37-70.

Vaufrey, R. (1955), « La Préhistoire de l'Afrique, t.I, le Maghreb », in Institut des Hautes Etudes de Tunis, vol. IV, Masson, 458 p.

